NOSTO MODO : LES SOURCES ET LA DEMARCHE

Ouvrage sérieux ou fantaisiste, scientifique ou littéraire, NOSTO MODO exprime tout modestement le témoignage de la culture et de la vie d'une vallée blottie sur le versant italien du MONT VISO (Hautes-Alpes) à 1.600 m d'altitude.

BLINS, demeuré assez longtemps relativement coupé du monde d'en bas, a conservé inconsciemment dans son mode de vie, son parler et ses traditions, un véritable patrimoine culturel.

Mais comment naquit NOSTO MODO ?

De 1830 à 1918, la Provence et notamment le Comtat Venaissin, ont attiré de nombreux habitants de ces régions.

L'hiver est rude en ces montagnes et les familles y sont nombreuses. Les jeunes profitent de leur communauté de langue avec la Provence pour rechercher dans le Vaucluse ou les Bouches-du Rhône un travail saisonnier indispensable à l'équilibre financier de la famille.

Rémouleurs ambulants, ouvriers agricoles, commerçants, il s'organisent en cercles continuant pour les plus anciens de parler le dialecte dans le cadre familial.

Chaque année, les vacances deviennent l'occasion d'un "pélerinage" vers la mère vallée : chacun y agrémente sa maison de famille, rivalisant parfois de luxe, paradant, montrant sa réussite ...

Après la guerre de 1940, l'émigration se poursuit vers la plaine du Pô, et les retrouvailles estivales au Pays voient naître une bien curieuse communauté européenne avant l'heure.

Travailleurs infatigables, les montagnards, bien qu'apparemment intégrés dans le monde d'en bas, demeurent cependant fortement attachés à leur village.

La lecture d'un ouvrage du Général GUILLAUME consacré à la vie des habitants du QUEYRAS voisin, la fréquentation du cours d'Histoire des Institutions de Monsieur BOULVERT à la Faculté d'Aix-Marseille, ont provoqué une sorte de symbiose entre cette culture apprise dans une famille émigrée en Provence et celle enseignée sur les bancs de l'Université Française.

La montagne a manqué le mariage des temps modernes, mais doit-elle disparaître dans l'oubli ?

Elle conserve dans sa langue, ses traditions, sa substance, des germes issus de mondes disparus, et notamment du mode de vie médiéval, ou même antérieur ainsi que le démontre Paul-Louis ROUSSET dans son ouvrage "Les Alpes et leurs noms de lieux - 6000 ans d'histoire".

L'apprentissage du dialecte, le NOSTO MODO, variante du provençal parlé autrefois en Dauphiné, a été assimilé tel une seconde langue maternelle. A AIX-EN-PROVENCE, nous vivions presque tous dans la même maison, et tous mes grands-parents, qui assumèrent une bonne partie de mon éducation, parlaient entre eux exclusivement cet idiome.

Les étés passés invariablement à BLINS permettaient de parfaire cette immersion au point de penser et de rêver dans ce langage.

Qui furent les personnages interrogés : la proche famille, les amis, les vieux du pays ... (Il aurait été sans doute judicieux d'en noter le détail).

Mon grand-père, Jean BERNARD, né en 1898, n'avait jamais réussi à intégrer la société française. Son esprit hantait l'écrin des montagnes ... sa patience et sa mémoire prodigieuse furent d'un secours inestimable.

Tous ces textes ont été soumis à leurs critiques sévères de manière à garantir le maximum d'authenticité. Le plus difficile fut de réunir les compétences littéraires et scientifiques nécessaires pour construire ce livre, et de conserver un maximum d'objectivité.

Tout à commencé dans les années 1979 lorsque DON RUFFA, notre curé, a imaginé de diffuser un bulletin paroissial destiné à tous les habitants de BLINS, qu'ils soient permanents ou non.

- "Tu devrais faire des articles en Français pour ceux de ton pays!"

- "Je veux bien, mais sur quel sujet ?"

Après divers tatonnements, le choix s'est porté sur l'évocation de la vie des gens d'autrefois : l'hiver, l'été, le mariage, la mort, les proverbes ...

Puis, rencontres passionnantes avec Sergio ARNEODO, Augusto DORO (Conservateur du Musée Dauphinois), CHIARELLI (Université de Florence), Fredou VALLA, BOSCHERO et autres personnages de tous horizons.

BLINS recèlerait un véritable trésor que je devais connaître et aider à faire découvrir à ceux d'en bas ("Aquié d'eï aval ahin" comme disent les montagnards...)

Plusieurs passages des articles du modeste bulletin "TRA NOI", laborieusement tirés à l'aide d'un antique duplicateur par les Petites Soeurs de

BLINS sont partis hanter la très sérieuse Revue du Musée de GRENOBLE ("Le Monde Alpin et Rhodanien") ou même le compte-rendu de la campagne de recherches entreprises en 1971/1972 par diverses universités du monde entier.

Il ne fallait pas en rester là et les Editions COUMBOSCURO ont édité en 1981 la totalité d'une version résumée du travail accompli.

Le savoir-faire du groupe Provençal, animé par la famille ARNEODO, fut récompensé puisqu'en avril 1982 il reçut une consécration littéraire au Festival International de Trente (1er Prix ITAS).

Sans le savoir, NOSTO MODO, dans sa modestie, avait pénétré une réalité inattendue et passionnante : la culture de cette vallée contenait des racines profondes propres à intéresser l'Europe entière.

Après tout, "quatre générations multitiplié par vingt nous séparent des Celtes et des Romains" disait fort justement Augusto DORO...

Les têtes coupées de BLINS ressemblent aux visages du village celto-ligure d'ENTREMONT (Aix-en-Provence)...

Oui, tout à fait ...

Mais, est-ce si étonnant pour une vallée ayant appartenu à la zone d'influence de ce peuplement ? (Jean MARKALE, Les Celtes, Ed. PAYOT 1973).

Regardons une carte et imaginons-nous 2500 ans en arrière : les fleuves ne sont pas encore endigués et les plaines ressemblent davantage à des marécages qu'à des espaces libres où il est aisé d'établir des lieux de communication (certains auteurs parlent de "mini-forêts amazoniennes", sans doute exagèrent-ils un peu...)

Les habitants du versant aujourd'hui italien des Alpes côtiennes, craignant de traverser cette zone immense, embrumée et dangereuse, il est aisé d'imaginer leur préférence à établir des communications avec leurs homologues du versant occidental moins lointains.

Puis vinrent les Romains, les Chrétiens, les Princes et Rois médiévaux.

Que seraient-ils venus chercher dans nos vallées ? Hannibal l'avait si bien compris qu'il réussit à surprendre les Romains en traversant nos montagnes hantées de redoutables sauvages !

En toute vraisemblance, les montagnards de ces temps reculés vivaient et s'organisaient entre eux, en dehors du monde, et il ne faut pas

s'étonner de découvrir des sculptures de type celte, des traditions proches de cultes solaires (omelette de Saint-Antoine), des toponymes d'origine indo-européenne (ouvrage de M. ROUSSET) - la présence possible de druides gaulois jusqu'au XIè siècle, et enfin l'usage d'un parler proche du "provençal" plutôt que piémontais ou autre ...

On sait en effet que le domaine de cette langue ancienne était autrefois beaucoup plus vaste, mais que les vicissitudes de l'histoire l'ont limité aux zones de montagne.

En France par exemple, la Loire a joué le même rôle de frontière que le Pô en Italie, et coïncide aujourd'hui avec la limite entre l'Occitan et le Français.

Mais revenons aux origines de la civilisation alpine de BLINS : jadis comme aujourd'hui, existait la culture officielle (romaine) et la culture populaire (celte, Ligure ...)

Dans les régions lointaines, romains ou princes ne s'aventurent que rarement, à tel point que des habitants des vallées du Briançonnais ont dû organiser jusqu'en 1713 une administration parallèle dite "La République des Escartons".

On voit mal la conquête romaine avoir une influence durable en ces régions qui ignorèrent jusqu'à l'usage de la tuile et tout a dû "rester en l'état" jusqu'au XIè ou XIIè siècle.

L'influence de l'époque médiévale et du christianisme pose un problème plus délicat : au cours de cette période, la religion a su mieux que tout autre au préalable, intégrer dans ses propres traditions les croyances des peuples convertis, et il n'est pas surprenant d'imaginer une sorte de dualité ou coexistence entre les deux religions. (Il en fut tout autrement lorsque l'Eglise a voulu affirmer son dogme, provoquant toutes sortes de croisades contre les hérétiques cathares ou autres).

Mais revenons au Moyen-Age : cette période paraît intéressante parce que :

1 - Elle apparaît beaucoup plus proche de ce qu'ont dû être les Celtes (la faiblesse du pouvoir politique a permis à la culture Celte sous-jacente de s'émanciper ... mais "ce qui est important c'est que l'art roman lui-même, à la lumière des travaux comparatifs entrepris depuis peu, apparaît nettement de tradition celtique" - Jean MARKALE, La Civilisation des Celtes, p. 442)

2 - Elle a manifestement influencé la culture des hautes vallées pour plusieurs raisons :

• les côtes étaient infestées de sarrazins, brigands ou pirates et il paraissait moins aventureux de passer par la montagne qui a dû connaître un

essor certain à ce moment-là ;

• les chrétiens de cette époque se rendaient à Saint-Jacques de Compostelle en empruntant des itinéraires mystiques, dont BLINS a pu servir de gîte d'étape à cause de la présence voisine du MONT VISO fait de roches volcaniques évoquant les puissances telluriques ;

• les vallées ont pu servir de refuge à des communautés Vaudoises cultivées venues du Dauphiné du XIIè au XVè siècle ;

• il suffit pour se persuader de cette réalité d'analyser certains usages ou certaines techniques inventées à cette époque et très utilisées à BLINS qui parait ensuite s'être refermé au progrès : on peut citer le fouloir à linge (PAROOUR), l'emploi de lauzes, la pratique des travaux collectifs (RUEIDES), la langue provençale de BLINS conservant plusieurs caractères de l'occitan de cette époque.

La présence de vestiges "nobles" datant de cette époque et attestant de la présence d'une certaine élite en ces lieux reculés (des statues, des fenêtres à colonnettes, le clocher de l'église de la RUA la GHIEIZO, ne paraissent pas être l'oeuvre de montagnards).

Peut-être BLINS, zone primitivement inoccupée, connut-elle une période de colonisation au Moyen-Age, pour s'endormir ensuite sur elle-même jusqu'à nos jours ?

Fait troublant en effet, les têtes coupées "celtes" ornent aussi ces vestiges typiquement médiévaux (on en retrouve beaucoup sur le versant français à Saint Véran ou dans le Queyras).

Comment savoir alors si l'influence celte de BLINS est originale ou "importée par ce Moyen-Age" à double face ?

D'après les chercheurs, les Celtes ignoraient quasiment dans la région d'Aix-en-Provence l'art de la sculpture avant que les Grecs leur eussent appris cette technique (comment auraient-ils pu tailler des statues au coeur de nos montagnes ?)

Préromaine ou tardivement perçue à travers la culture romane des anciens pays celtes, l'influence de cette civilisation lointaine sur les croyances et traditions populaires de nos vallées alpines paraît donc constituer, sinon un fait établi, du moins une hypothèse très réaliste.

Mais il convient de ne pas trop influencer le lecteur par des spéculations... Je m'arrêterai donc là en vous laissant le soin de continuer la recherche.

Livre scientifique, peut-être pas, mais livre sérieux et livre de coeur, NOSTO MODO saura, je l'espère, assurer quelques agréables moments à ses lecteurs.